

Le Soleil Noir

LE PRINCE SOMBRE

Avec des illustrations originales de l'auteur

*Librement inspiré de l'univers du chef-d'œuvre
d'Antoine de Saint-Exupéry*



Avertissement

Le présent ouvrage, ainsi que ses illustrations, constitue une œuvre de fiction originale. Il s'inscrit dans une démarche d'hommage librement inspirée de l'univers, des thèmes et des questionnements développés dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry.

Il ne s'agit ni d'une adaptation, ni d'une suite officielle, ni d'une œuvre autorisée. Cet ouvrage est une création indépendante, sans affiliation ni appropriation des ayants droit de l'auteur.

Certains échos – personnages, situations, images ou résonances – peuvent y être perçus. Ils relèvent d'un geste volontaire de filiation littéraire, entendu comme une manière de prolonger une réflexion, non de reproduire une œuvre.

Les citations de l'œuvre originale, lorsqu'elles apparaissent, sont clairement identifiées par l'usage de

signes typographiques distinctifs : ☆ *citation en italique*. Certaines formulations, librement réécrites à partir de passages emblématiques de l'œuvre source, peuvent également être signalées par un signe typographique distinct : ★☆ *reformulation en italique*. Leur présence s'inscrit dans le respect des dispositions légales relatives au droit de courte citation.

Le statut juridique de l'œuvre de référence variant selon les territoires, celle-ci peut relever du domaine public dans certains pays tout en demeurant protégée dans d'autres. La diffusion du présent ouvrage doit, en conséquence, s'effectuer dans le respect des législations applicables en matière de propriété intellectuelle.

Il appartient à chacun – lecteur, diffuseur ou distributeur – de veiller à l'usage qui en est fait, conformément aux lois en vigueur dans le territoire concerné.

Le Prince Sombre

Le Soleil Noir

Le Prince Sombre

Avec des illustrations originales de l'auteur

*Librement inspiré de l'univers du chef-d'œuvre
d'Antoine de Saint-Exupéry*

Les Jardins de la Philosophie

Autoédition

Cette œuvre revêt un caractère fictionnel.
Elle contient des éléments explicites et sombres
ainsi que des passages et tournures
susceptibles de heurter la sensibilité d'autrui,
notamment du jeune public.

*Tous droits de reproduction, de citation,
de traduction et d'adaptation, totale ou partielle,
réservés pour tous pays.*

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation non privée. Aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon. »

Les Jardins de la Philosophie
© Vincent Cadieu (Autoédition), 2026
1, rue du Lavoir - Appt 316
57000 Metz, France
@le.soleil.noir.auteur
ISBN : 978-2-9589567-5-2
Dépôt légal : Juin 2026

À Gaëlle, ma petite sœur adorée.

À Maëlis, ma rose noire.

À toi, ce grand frère que je n'ai jamais eu.

Au Petit Prince et à Antoine de Saint-Exupéry,

quand il était petit garçon, cela va de soi.

Et à tous les Enfants Perdus.

Gaëlle, puisses-tu ne jamais connaître le Prince Sombre que comme l'une des nombreuses aventures extraordinaires de ton grand frère.

Maëlis, pardonne-moi de ne pas avoir fait sa connaissance plus tôt. Cela nous aurait sans doute été de quelque utilité, à l'époque.

Quant à *toi*, peut-être ne l'aurais-je même jamais rencontré, si tu avais pris sa place de guide à mes côtés dans les nombreuses épreuves de la vie.

Cher Petit Prince, cher Antoine de Saint-Exupéry, *merci*, d'avoir offert à tant de grandes personnes une chance de retrouver les yeux de l'innocence. Et *pardon*, d'avoir eu l'audace de croire qu'avec mon Prince Sombre, je pourrais être un tant soit peu utile à ceux pour qui c'est impossible.

Mes chers Enfants Perdus, enfin, ne tremblez plus dans la nuit noire : une nouvelle ombre vole déjà à votre secours. Je précise d'ailleurs ma dédicace :

À tous les Enfants Perdus devenus des adultes trop tôt.

« La vieillesse ne devient médiocre
que quand elle prend des airs de jeunesse. »

HERMANN HESSE, *Éloge de la vieillesse*

« La jeunesse ne devient meurtrie
que quand elle prend des airs de vieillesse. »

LE SOLEIL NOIR, *École de la (non-)Vie*



I

Enfant, j'étais un rêveur. Je rêvais même beaucoup. Ce trait de caractère ne m'a d'ailleurs jamais vraiment quitté ensuite. Je rêvais de mondes, d'aventures, de créatures fantastiques à combattre ou à chevaucher. Puis, en grandissant, je me suis mis à rêver de gymnases bondés et, enfin, de scènes au public qui

s'amoncelait à perte de vue. Que de rêves merveilleux...

Mais le problème avec les rêves, c'est que c'est quelque chose de tellement personnel, de tellement intime, de tellement grand, aussi, que ce n'est pas toujours facile de trouver les bons mots, pour en communiquer l'enthousiasme aux autres.

Il me fallut donc apprendre à m'exprimer, de la plus précise et de la plus convaincante des manières, pour tenter de faire partager mes rêves à ceux qui m'entouraient. Je ne vous cacherai pas que, pendant très longtemps, ce fut tout sauf un succès. Cela donnait à peu près ça :



Et pourtant, moi, j'avais cruellement besoin d'approbation. D'avis, de conseils, de soutien, aussi. Ce n'est pas facile de vivre ses rêves tout seul, quand on est un enfant.

Les adultes me trouvaient la plupart du temps déraisonnable. Ils riaient un peu, parfois. Se moquaient. Les plus bienveillants, eux, allaient même jusqu'à s'inquiéter pour moi !

C'est que, voyez-vous, les adultes manquent cruellement d'imagination. Et cela donne des situations comme ça :



À mesure que les années passaient, les adultes devenaient de plus en plus insistants pour me faire abandonner mes rêves, et me pousser à me consacrer plutôt à mes études. Moi, je voulais leur faire plaisir, alors j'ai obéi. J'ai ainsi obtenu de justesse mon baccalauréat scientifique, spécialité biologie. Puis, après une brève année de nomadisme universitaire – ce qui est très raisonnable à notre époque, il faut le souligner –, j'ai réussi d'une traite les cinq années de faculté de ma future spécialité. Que c'est long et difficile, de toujours vouloir faire plaisir aux adultes...

Mais, comme je suis aussi un brin casse-pieds, j'ai tout de même choisi un métier qui n'en était pas vraiment un, histoire de me venger un peu. C'est ainsi que je suis devenu philosophe. Car si je devais vraiment me consacrer à des choses sérieuses, alors autant que ce soient les choses les plus sérieuses de toutes. Et puis... cela me donnerait sans doute aussi un peu de matière pour argumenter et convaincre, me disais-je. C'est très utile, si l'on a des rêves à défendre.

D'une nature particulièrement sociable à l'origine, j'ai toujours beaucoup côtoyé les adultes. Vraiment

beaucoup. Et de très près. C'est, je crois, ce qui a fini de me convaincre que je n'avais pas tout à fait tort, quand je rêvais enfant.

Toutefois, quand j'en rencontrais un qui me paraissait un peu plus imaginatif que les autres, alors j'expérimentais. Je voulais déterminer s'il y avait encore matière à en tirer quelque chose. J'ai ainsi fait quelques belles rencontres et vécu quelques belles aventures, je dois bien l'avouer. Malheureusement, cela finissait toujours pareil : « Je dois retourner à ma vie quotidienne... ». Alors je les laissais partir. Les adultes sont en général étonnamment contents de retrouver leur vie quotidienne. Et moi je restais seul...

II

☆ *J'ai ainsi vécu seul* parmi mes semblables durant quelques décennies, sans personne à qui pouvoir véritablement faire voir le monde avec mes yeux. Et quelque chose comme une profonde lassitude a fini par s'emparer de moi. J'ai alors renoncé à toute nouvelle tentative de compagnonnage, me contentant

dorénavant du bruit environnant des lieux publics pour apaiser ma soif, sans cesse renouvelée, de lien social.

Comme tous les soirs, je flânais donc à la terrasse d'un petit bistrot de quartier pour tuer le temps et, surtout, les dernières heures du jour. Perdu dans mes pensées, je voguais ainsi de remords en regrets habituels lorsque l'impensable se produisit. Nous étions arrivés à la tombée de la nuit quand, à ma grande surprise, une curieuse petite voix me tira soudain de mes rêveries. Elle murmurait : ...

« S'il te plaît... dessinez-moi un serpent !

— Pardon ?

— Dessinez-moi un serpent... »

Je relevai les yeux comme si l'on venait de m'annoncer la fin du monde. Encore... Je fixai attentivement. J'aperçus alors un pâle petit jeune homme tout à fait étrange qui m'observait avec insistance. Vous verrez plus tard le meilleur tableau que, par la suite, je parvins à dépeindre de lui. Mais ce croquis, sachez-le, est beaucoup moins troublant que l'original. C'est sans doute ma faute. J'avais laissé de

côté mes talents de dessinateur vers quinze ou seize ans, avec l'avènement du dessin numérique, et je ne m'étais plus jamais vraiment entraîné à dessiner quoi que ce soit depuis, sinon peut-être les dinosaures et les héros japonais.

Je fixai donc cette apparition fantomatique, les yeux pourtant grands ouverts. ☆ *N'oubliez pas que je me trouvais* à la terrasse d'un café, à la tombée de la nuit, et que le pâle petit jeune homme se tenait là, tout seul, face à ma table. Or le garnement ne semblait nullement inquiet, ni intimidé, ni embarrassé, ni même un tant soit peu gêné. Il n'avait rien d'un orphelin, ni d'un enfant égaré suite au manque de vigilance de ses parents. Fort intrigué, je finis par lui demander :

« Salut mon bonhomme... que fais-tu ici tout seul, à cette heure ? »

En guise de toute réponse, il réitéra alors, le plus sérieusement du monde, sa requête dans un nouveau murmure :

« S'il te plaît... dessinez-moi un serpent... »

Quand le mystère est si grand, il me semble qu'il ne reste que la fuite... ou la Foi. Aussi, n'étant pas homme à me défiler facilement, je sortis mon vieux Bic de ma poche – une chance qu'il marcha encore – et retournai le ticket de caisse qui accompagnait mon café rallongé et mon verre d'eau. Mais je réalisai alors que j'avais essentiellement étudié la philosophie, et que je ne gribouillais plus depuis longtemps que des dinosaures et des héros. Je l'en informai aussitôt. Il ne se découragea pas :

« C'est sans importance. Dessinez-moi un serpent. »

Comme je n'avais jamais dessiné de serpent sérieusement auparavant, je me dis que lui dessiner un diplodocus sans pattes avant ni pattes arrière pourrait peut-être bien me tirer d'affaire. Quelle ne fut pas ma surprise face à sa réaction :



« Non, non, non et non ! Ce que tu m’as dessiné là, c’est un boa qui mange un éléphant. Je connais déjà cette espèce. Moi, ce que je veux, c’est un serpent ordinaire. J’ai besoin d’un serpent à taille humaine. Dessinez-moi un serpent *normal*. »

Interloqué, j’entrepris alors tant bien que mal d’obéir, comme si, quelque part, une vie, la mienne peut-être, en dépendait. Et tandis que je m’appliquais à dessiner le plus beau serpent dont un gribouilleur de dinosaures fut capable, je me risquai à cette question :

« Mais que comptes-tu donc faire avec ce serpent ?

— Ce n’est pas pour en *faire* quelque chose, c’est pour lui *demand*er quelque chose... »

Me répondit le pâle petit jeune homme, l’air passablement agacé.

« Je doute que ce serpent puisse te renseigner sur quoi que ce soit, tu sais.

— Ne t’occupe pas de ça. Je recherche *quelqu’un*. C’est tout. Et on m’a dit que le serpent pourrait peut-être me renseigner. Sauf que me moi, je ne sais pas à quoi ça ressemble, un serpent à *taille humaine*... Je ne connais que les boas mangeurs d’éléphants, comme

celui que tu as dessiné en premier. Mais ça, je n'en ai pas besoin. »

Je lui tendis alors triomphalement mon deuxième serpent, visiblement fier de moi, tout en ne pouvant m'empêcher d'ajouter :

« Voici ton serpent à taille humaine. Malheureusement, je crains qu'il ne parle pas. »



Le visage de mon jeune commanditaire s'illumina :

« Voilà ! C'est exactement le serpent que je recherche. Et bien sûr, qu'il parle. Tu n'y connais décidément pas grand-chose en serpents, toi !

— Toi non plus, à ce que je sache !

— Comme en toute chose... Juste ce qu'il faut. Ou presque. Merci. »

Sur ces mots, le pâle petit jeune homme s'en alla en toute hâte son dessin à la main, s'évaporant

presque littéralement sous mes yeux. C'est ainsi que je fis la rencontre du prince sombre.

III

Je ne le revis que plus tard, et c'est encore beaucoup plus tard que je compris enfin qui il était, et d'où il venait réellement. Mais passons pour l'instant. Ce soir-là, j'étais assis sur un banc, à contempler les étoiles. Ce fut l'occasion de notre deuxième rencontre. Il s'agissait d'un autre de ces soirs de rêveries où, les yeux perdus dans le vague infini de l'espace, je m'abandonnais à un énième voyage aussi intérieur que lointain. Le prince sombre me demanda :

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Étrangement, je ne fus pas plus surpris que cela par cette nouvelle apparition soudaine, et je répondis donc le plus naturellement du monde à sa question :

« Je contemple les étoiles. Et la Lune.

—Je n'aime pas beaucoup la Lune, elle brille trop. »

Me répondit-il.

« Je méditais, également.

— À quel sujet ?

— Le sens de la vie... mes problèmes... »

Le pâle petit jeune homme eut aussitôt un vif éclat de rire qui, je l'avoue, me froissa particulièrement. Je n'avais jamais trop compté sur la sollicitude de mes semblables, c'est certain, mais de là à se moquer de moi, franchement... C'est alors qu'il ajouta :

« Mais tout le monde a des problèmes, voyons ! Et la vie n'a aucun sens, c'est bien connu. D'ailleurs, c'est ce qui fait tout son charme, non ? Parlons plutôt des étoiles. Quelle est ta préférée ?

— Mon étoile préférée ? En voilà une drôle de question ! Eh bien... disons, la deuxième étoile à droite et... tout ce qui se cache droit derrière ! »

Lui répondis-je, en référence au héros de ce conte pour enfants que j'affectionnais tant.

« Intéressant. Moi, je n'aime que l'étoile du matin.

— L'étoile du matin ? ! Mais elle brille encore plus que la Lune ! »

M'exclamai-je. Et ce drôle de petit prince sombre de me répondre :

« Oui, c'est vrai. Mais pas de la même lumière. Et elle, on peut la voir des quatre coins de l'espace, au moins. Même de chez moi.



— Et où est-ce, d'ailleurs, *chez toi* ? »

J'eus droit, en guise de toute réponse, à un rapide regard en coin accompagné d'un petit sourire malicieux. Puis, sortant mon serpent de sa poche, il murmura :

« Je n'ai toujours pas réussi à mettre la main sur ce fichu serpent. »

Avant de plonger à son tour son regard dans le vague, l'air visiblement plus préoccupé qu'il ne voulait bien le laisser paraître.

Respectant un moment son silence – je ne suis pas d'une nature à me laisser aller facilement à la curiosité, du moins, lorsque celle-ci est mal placée –, je finis tout de même par m'autoriser cette question :

« Mais qu'en attends-tu donc, de ce serpent, exactement ?

– De ce serpent-ci, rien du tout. Je croyais te l'avoir déjà dit. Mais je veux juste qu'il m'indique où je pourrais trouver l'un de ses semblables en particulier. Celui-là même qui a peut-être des informations sur la personne que je recherche.

– Tu ne devrais pas remettre le sort de cette personne entre les mains d'un serpent. Ne sais-tu pas que ces bêtes-là ne sont pas fiables ?

– Pas fiables ? Et moi je te dis au contraire que les serpents ont tout compris ! Ne vois-tu pas comme ils zigzaguent ? Ce sont les seuls explorateurs à aller de l'avant tout au long *et au large* de leur vie. »

Il en savait vraisemblablement plus sur les serpents qu'il n'avait bien voulu le dire, pensai-je.



IV

À ce stade, je n'avais pas encore appris grand-chose sur mon étrange petit prince sombre, sinon que je commençais à être absolument fasciné par sa curieuse façon de voir les choses :

« Je ne sais pas où se trouve ton serpent ni s'il pourra t'apprendre quoi que ce soit sur la personne que tu recherches. Mais cherchons-le ensemble. »

Lui proposai-je. Il eut un autre de ses petits sourires malicieux.

Contrairement à ce que l'on croit souvent, le plus important dans les découvertes, ce n'est pas le résultat, mais la méthode de recherche employée

pour y parvenir. Et j'avais à présent une folle envie de participer à cette recherche-ci.

En effet, j'avais appris autrefois dans le livre d'un homme très sage que la connaissance ne devait jamais être considérée comme une fin, mais toujours d'abord comme un moyen. « Et un moyen pour faire quoi ? » Me demanderez-vous. Eh bien, un moyen au service d'une plus grande cause. Un moyen pour devenir un homme.

Mais attention, je ne parle pas d'un homme adulte, non. Comme je l'ai déjà laissé entendre, les adultes ne sont le plus souvent que des enfants désabusés, capricieux et aigris. Je parle d'un homme véritable, un homme comme on n'en trouve malheureusement plus que très rarement : heureux lorsqu'il est seul, et chaleureux lorsqu'il est parmi ses semblables.



Un homme heureux lorsqu'il est seul,
et chaleureux lorsqu'il est parmi ses semblables.

Ce genre d'hommes ne s'arrête pas à votre costume, pas plus qu'il ne vous en imposerait un. Pour lui, les astéroïdes n'ont pas besoin d'un numéro, pas davantage qu'il n'a besoin de connaître votre âge, votre nombre de frères et sœurs, votre poids ou encore les revenus de vos parents pour vous considérer. Parlez-lui de votre couleur préférée, de ce qui vous rend heureux, des épreuves que vous avez traversées, et voyez comme il écoute. Puis écoutez-le à son tour. Alors, peut-être, comprendrez-vous enfin le véritable sens du mot « ami ».



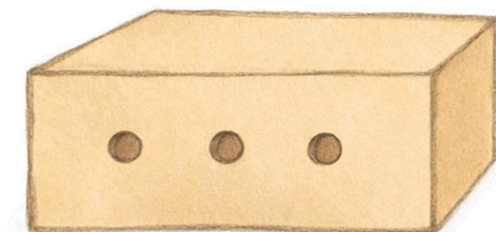
Les adultes, eux, n'ont généralement pas d'amis. Juste des connaissances *utiles*. Alors si c'était à eux que j'avais raconté cette histoire, imaginez comme ils se seraient moqués de moi. Mais c'est ainsi. ☆ *Il ne faut pas leur en vouloir*. Les gens comme nous doivent être indulgents envers les adultes. Ce n'est pas tout à fait leur faute, s'ils sont désenchantés.

Mais, bien sûr, nous autres pouvons encore y croire. Cela dit, cette histoire n'a pas non plus grand-chose d'un conte de fées. Et je n'aurais donc pas pu la commencer par :

« Il était une fois un petit prince sombre venu de je ne sais où, et qui recherchait désespérément un mystérieux serpent... » Ça n'aurait pas été très vendeur, avouez-le.

Or moi, ce n'est pas tant que je veuille vendre des livres, non, mais c'est surtout que j'aimerais quand même bien être un tout petit peu lu. Mais bon, ce n'est pas le plus important. Cette histoire me semble déjà vieille, et si je m'efforce aujourd'hui de l'écrire, ☆ *c'est afin de ne pas l'oublier. C'est triste d'oublier* ses meilleures histoires. Tout le monde n'a pas eu la chance de vivre de belles histoires. Et je ne voudrais surtout pas devenir comme les adultes désenchantés. C'est donc pour ça que j'ai repris le chemin de l'écriture, et du dessin, alors que ce n'était franchement pas gagné. Mais je n'ai pas d'autre choix que de me dire que je vais réussir. Pour moi, pour vous, pour *lui*. Ce sera sans doute imparfait, imprécis,

peut-être un peu fantasque à l'occasion, aussi. ☆ *Mais ça, il faudra me le pardonner.* La mémoire étant ce qu'elle est, on aime à se raconter des histoires. L'important étant qu'elles restent poétiques. Alors tant que j'arriverai encore à voir des moutons à travers des caisses et des éléphants à l'intérieur des diplodocus sans pattes, je continuerai de le raconter.



V

Chaque fois que nous cherchions le serpent ensemble, mon petit prince sombre et moi, j'apprenais quelque chose de nouveau sur sa vision du monde. ☆ *Ça venait tout doucement, au hasard des réflexions.* C'est ainsi que, lors de notre troisième rencontre, je connus la tragédie des déserts gris.

Nous marchions depuis des heures de paysage en paysage lorsqu'il m'interrogea soudain :

« C'est toujours aussi changeant, chez toi ?

— Changeant ? Comment ça ?

— Les paysages...

— Ah ! Eh bien, oui. Je crois. La nature regorge de diversité, tu sais. »

Sa question renforça encore ma curiosité quant à ses mystérieuses origines. Aussi me risquai-je à lui demander :

« C'est différent là d'où tu viens ?

— Oh ! oui. Chez moi, il n'y a que des déserts gris. Et il fait très chaud. Vraiment très chaud.

— Des déserts gris ?!, m'exclamai-je.

— Oui. Et n'oublie pas la chaleur. Mais ça n'a pas toujours été comme ça. Par contre, moi, je n'y étais pas encore. Alors je ne pourrai pas te renseigner beaucoup. On raconte que c'était un endroit d'abondance, où tout était magnifique et où il faisait bon vivre en permanence.

— Et que s'est-il passé ?

— Les gens. Ils n'en ont pas pris soin. Et je crois qu'ils en ont abusé, aussi. C'est très naturel de vouloir profiter de ce que l'on a sous les pieds. Mais le sol non plus ne peut pas offrir plus que ce qu'il possède. Et puis il me semble qu'il y a eu des conflits, à un moment. Et tout s'est enflammé. Après, il ne restait plus que les déserts gris. Je n'en sais pas plus, désolé.

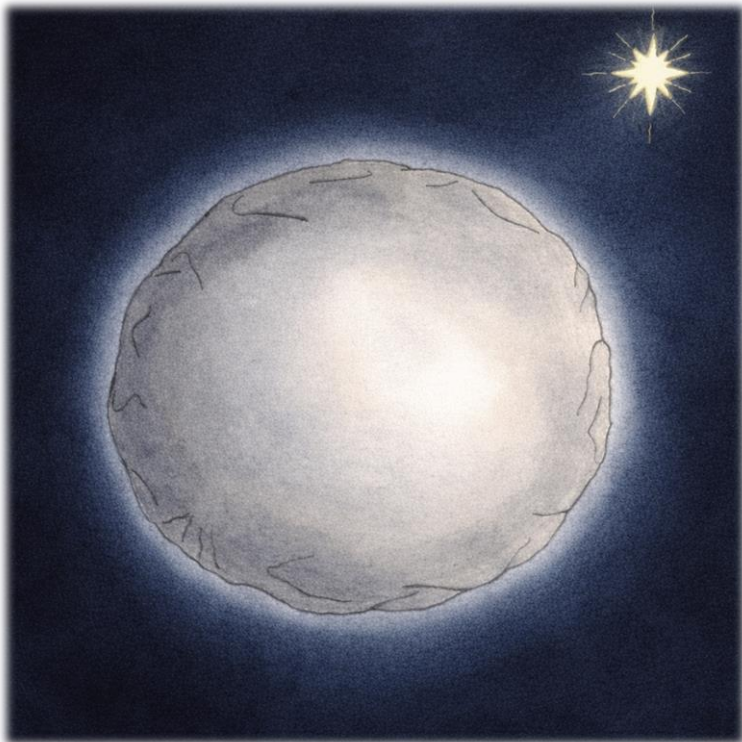
— Je vois... répondis-je, troublé par son récit.

— L'avantage, c'est que je ne suis jamais dépaycé. Je n'aime pas beaucoup les surprises, tu sais. La chaleur non plus, cela dit... Tiens ! Je crois que tu devrais en faire un dessin, de mes déserts gris. Ça pourrait être utile aux gens que tu rencontres. Tu leur dirais : "Toi qui vis dans un bien bel endroit, j'ai connu un petit jeune homme qui..." S'ils ne sont pas trop bêtes, ☆ ça pourra leur servir. Ça leur fera un peu peur, certes, mais ça leur donnera matière à réfléchir... »

Ce ne fut pas un dessin trop difficile à réussir, même pour quelqu'un qui ne gribouillait plus depuis longtemps que des dinosaures et des héros. Mais mon petit prince sombre en fut étonnamment satisfait : « Voilà ! C'est exactement comme ça, chez moi ! »

Le Prince Sombre

Lorsque j'y repense aujourd'hui, je me dis qu'il a eu bien raison de me demander ce dessin-là. Les déserts gris et les fournaises sont deux dangers bien connus, mais que nous faisons tous continuellement semblant d'ignorer. Peut-être alors, les mots d'un enfant venu de loin sauront-ils mieux que les miens raviver en nous ☆ *le sentiment de l'urgence* ? Gageons en tout cas que tout grand malheur sévit aux dépens de ceux qui en doutent, et que cette leçon vaut bien un dessin ou une croûte.



VI

Ah ! mon pauvre petit prince sombre, j'ai doucement fini par comprendre pourquoi, en dépit de ton jeune âge et de tes nombreuses réflexions savantes, tu semblais toujours aussi préoccupé et triste. C'est au cours de notre quatrième jour de chasse au serpent que de nouvelles bribes de cette prise de conscience m'apparurent :

« Je n'aime pas du tout le soleil qu'il fait, chez toi. Attendons la nuit noire pour sortir, aujourd'hui...

— Mais on ne peut pas faire ça, voyons !

— Pourquoi ?

— Pourquoi... pourquoi... eh bien, parce que la nuit, c'est dangereux ! Et les serpents aussi, d'ailleurs.

— N'importe quoi ! Ce sont les petits enfants douillets qui ont peur de la nuit. Mais pas moi. On m'a expliqué il y a déjà très très très longtemps de ça que la nuit, c'était au contraire idéal pour se cacher du danger. La peur du noir est une grossière erreur, et elle a mis beaucoup de gens dans l'embarras. Et puis de toute façon, chez moi, il fait tout le temps nuit.

Voilà. Pas une seule goutte de lumière dans le ciel, à part l'étoile du matin. »

Je ne vous cacherai pas ma surprise lorsque j'entendis cela. Mais voilà qui expliquait, au moins, pourquoi son teint était toujours si pâle...

« Mais c'est terrible ! »

Le petit prince sombre eut l'air surpris. Puis, comme à son habitude, il se moqua de moi :

« Mais pas du tout ! »

Imita-t-il. Puis il repartit de plus belle :

« Tu sais, là d'où je viens, cela fait bien longtemps qu'il n'y a plus de jour après la nuit. Il fait juste noir, tout le temps. Alors j'ai appris à vivre avec. Mieux vaut s'épanouir dans l'obscurité que de ressasser éternellement la disparition de la lumière. »

Cette dernière remarque, si sage et si profonde pour un si petit jeune homme, me laissa bouche bée un moment.

« Et la chaleur du Soleil, sa douceur ne te manque-t-elle pas ? »

Mais le petit prince sombre ne répondit pas.



VII

Le cinquième soir, à cause de ce fichu serpent, mon petit prince sombre et moi-même connurent notre première dispute. S'impatientant de plus en plus de ne trouver ni la personne qu'il recherchait ni celui qui pourrait peut-être le renseigner sur celle-ci, il multipliait les questions :

« C'est grand comment, chez toi ? Et les gens, ils sont vraiment aussi nombreux, ici ? Et des cachettes et des déserts où se perdre, tu en connais beaucoup, toi ? »

Or il se trouve que mes préoccupations du soir de notre deuxième rencontre avaient refait surface, et que je n'étais vraiment pas d'humeur à répondre à une multitude de questions sans queue ni tête.

« Et si tu étais un serpent, toi, où te cacherais-tu ?

— Mais je n'en sais rien, moi... Sous ton lit, tiens !

— ☆ *Oh !* »

J'avoue que j'y étais allé un peu fort. Ce que confirma d'ailleurs le regard noir qu'il me lança aussitôt :

« Tu es méchant. Et très bête ! Et même, c'est parce que tu es bête que tu es aussi méchant !

— Excuse-moi, je ne voulais pas... Mais c'est que... Je repense à mes problèmes. Voilà !

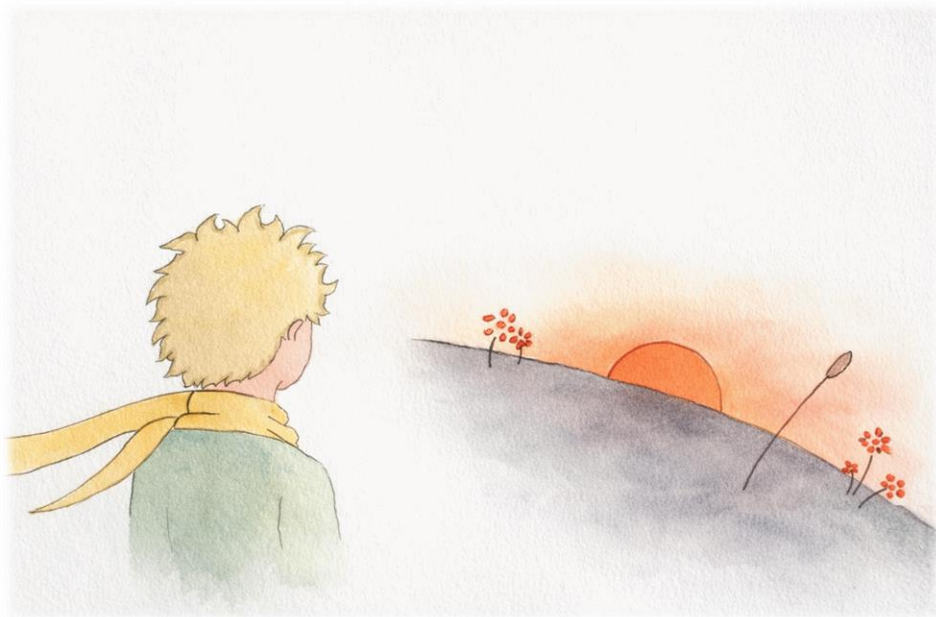
— Tu sais pourtant qu'il y a urgence. Et que je suis très inquiet. S'il y avait des problèmes...

— “Mais tout le monde a des problèmes”, c'est bien ce que tu m'as dit l'autre jour, non ?

— ☆ *Tu confonds tout... tu mélanges tout !* »

Pour un si pâle petit jeune homme, il prenait à présent une teinte étonnamment proche du cramoisi :

« Il existe trois types de personnes. Les personnes comme moi. Les personnes comme toi. Et les personnes pour qui la nuit n'évoque encore rien d'autre que les couchers de soleil et le sommeil. Et les personnes comme toi et moi doivent à tout prix protéger celles comme ça. On ne change de regard sur la nuit qu'une seule fois. Après, il est trop tard. »



Je me sentis tout pitoyable.

« Si quelqu'un, quelque part, aime regarder les couchers de soleil lorsqu'il se sent un peu triste, c'est qu'il y a encore de l'espoir. Il se dit : "Demain sera un jour meilleur..." Mais, si un jour il veille après le coucher du soleil et qu'il se rend compte qu'il est, lui aussi, enlacé par la nuit noire, alors tout est perdu ! Et tu penses encore que tout le monde a le même genre de problèmes ?! »

Il n'ajouta pas un mot et s'en alla de son côté sans un regard en arrière. J'avais été vraiment très maladroit, et je n'eus même pas l'occasion de me faire pardonner ni de le reconforter ce soir-là. C'est un sentiment bien étrange, que de se soucier à ce point d'un autre que soi...

VIII

Je ne tardai pas à découvrir qu'une autre protagoniste avait contribué à la teinte si particulière de mon pauvre petit prince sombre. C'était lors de l'une de ses précédentes aventures qu'il avait recueilli

cette dernière, au détour d'un jardin abandonné. Il l'avait alors ramenée dans son royaume de déserts gris et s'était mis à prendre soin d'elle. Elle avait, autrefois, appartenu à un jardinier peu recommandable, qui l'avait négligée beaucoup et malmenée un peu, avant de finir par l'abandonner. Je n'ai pas vraiment compris le pourquoi du comment à l'époque. Toujours est-il que mon petit prince sombre avait pris coutume de s'occuper quotidiennement de « sa fleur », comme il aimait à l'appeler. D'ailleurs, non, ce n'est pas la fleur à laquelle vous pensez. Il faut le savoir : il y a beaucoup de fleurs abandonnées en ce monde.

Il s'agissait d'une rose noire et, comme toutes les roses, celle-ci possédait des épines. Bien entendu, elle était aussi très belle :



« Comme tu es belle, ma fleur ! », lui disait chaque jour le petit prince sombre alors qu'il ajustait ses feuilles et rehaussait ses pétales, au risque de ses épines. « Comme mes déserts gris me semblent plus lumineux, depuis que tu y projettes tes reflets...

— Tu dis n'importe quoi ! Je ne suis plus qu'une pauvre rose toute cabossée et toute chiffonnée. D'ailleurs, mon précédent propriétaire...

— Tais-toi ! Tu sais combien j'ai horreur que tu me parles de lui...

— Tu fais toujours la sourde oreille. Et si j'en ai besoin, moi, de te parler de lui ?

— Mais ne te suffis-je donc pas ? Est-ce que je ne m'occupe pas assez bien de toi, que tu repenses tout le temps à lui ? Et en quoi suis-je responsable, moi, s'il ne t'a pas bien traitée ? »

Et dépité, le petit prince sombre s'en était allé lui chercher ☆ *un arrosoir d'eau fraîche*, mettant ainsi un terme à la discussion.

Cette rose-là n'était ni vaniteuse, ni suffisante ni arrogante. Non. Elle n'était pas comme la plupart des

roses, c'était certain. Mais c'étaient par contre ses silences qui étaient redoutables. Elle s'en servait encore mieux que de ses trois malheureuses épines, dès lors qu'il s'agissait de blesser le pauvre petit prince sombre. Et en effet, entre les silences qui en disaient long et les silences qui cachaient quelque chose, il ne se passait pas un jour sans que celui-ci ne goûtât à sa manière bien à elle de piquer. « Cette fleur est tout de même bien difficile à vivre... », pensait-il souvent tandis qu'il éprouvait bien des remords et bien du chagrin, sans même savoir exactement pourquoi.

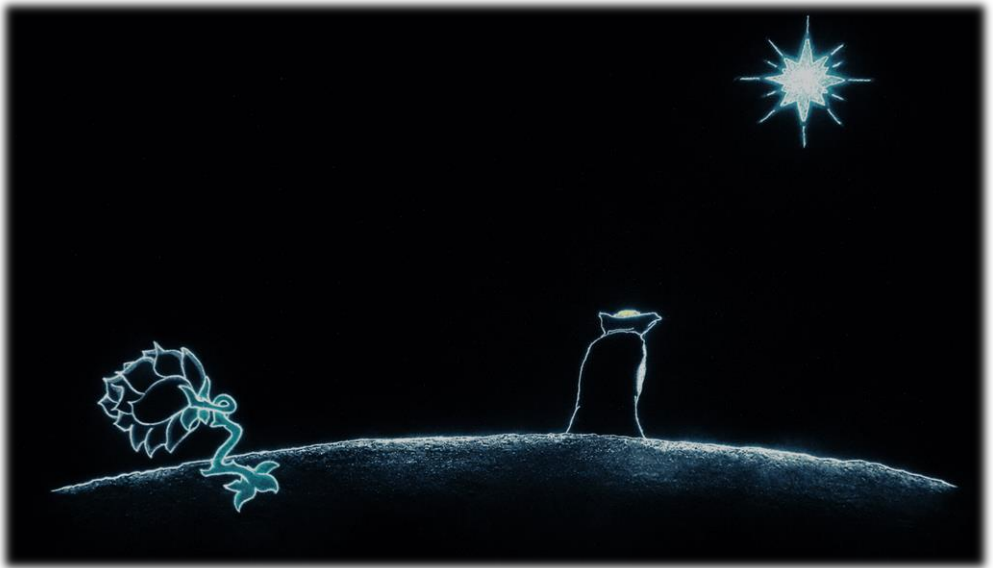
Ainsi le petit prince sombre, malgré la sincérité de ses intentions, avait fini par s'user à tenter de rendre sa rose heureuse. Il s'était mis à suffoquer de tous ses silences, et était devenu bien morose à son tour.

✧✧ *« J'aurais peut-être dû l'écouter se plaindre davantage, me confia-t-il un soir. C'est que les fleurs ont beaucoup de tracas. Il faut les laisser respirer à leur rythme. La mienne était encore toute essoufflée de ses mésaventures, et je n'ai pas su patienter. Cette*

histoire d'ancien propriétaire, qui me faisait tant souffrir, elle aurait sûrement fini par l'oublier... »

Il ajouta :

✧✧ « *Mais je n'ai rien voulu savoir ni entendre ! J'aurais dû être plus patient et plus courageux. Mais j'étais trop pressé de respirer à nouveau le parfum du bonheur. Je n'aurais jamais dû la laisser ! J'aurais dû comprendre la peur derrière ses silences. Les fleurs sont si mystérieuses ! Mais j'étais trop fier pour pouvoir continuer à l'aimer. »*





C'est en se mêlant à une nuée de chauves-souris...



... qu'il prit son envol.

IX

C'est en se mêlant à une nuée de chauves-souris qu'il prit son envol. L'avantage, lorsque l'on quitte des déserts gris à perte de vue, c'est qu'il n'y a pas grand-chose à faire pour préparer son départ. Le soir venu, le petit prince sombre se contenta donc d'arroser une dernière fois sa fleur avant de lui faire ses adieux :

« Je m'en vais », lui dit-il.

« D'accord », répondit-elle.

En apparence, elle était toujours d'accord avec tout. C'était terriblement agaçant. Mais elle n'en pensait pas moins, et il le savait très bien.

« Je n'ai pas le choix, tu le sais bien. // a besoin de moi.

— Et moi je crois que c'est surtout *toi* qui as besoin de lui. Ou alors, tu te cherches juste une excuse pour m'abandonner. D'ailleurs regarde, moi aussi j'ai besoin de toi. Mes pétales sont tout desséchés, mes feuilles commencent à faner, et mes épines... regarde mes pauvres épines : elles sont toutes biscornues ! »

Le petit prince sombre fut alors pris de remords.

« Je t'aime », lui dit la fleur.

« Et ce n'est que maintenant que je m'apprête à partir que tu te décides enfin à me le dire ? », répondit le petit prince sombre. Il se ressaisit :

« Tu sais, je crois au contraire, moi, que tu confonds tout. Aimer l'être aimé et aimer être aimée sont deux choses très différentes. Et tout au fond de toi, tu le sais bien : tu es une fleur sauvage. Tu es ainsi faite, et cela ne changera jamais. Tu n'as pas plus besoin de moi que de quiconque. Il te faut juste trouver un jardin. *Ton* jardin. Et alors, je ne serai plus qu'un lointain souvenir.

— Tu ne sais pas ce que tu racontes !

— Malheureusement si, je ne le sais que trop bien.

— Mais si tu me laissais le temps...

— À force d'attendre, on cesse d'espérer. C'est toi, qui me l'as appris. Et puis de toute manière, je dois me dépêcher. Qui sait dans quel pétrin *il* s'est encore fourré ! »

Et il partit.

X

Puisque son ciel était à présent absolument dépourvu d'étoiles, sauf une, sa préférée, il décida de se diriger vers celle-ci. Sa lumière finirait bien, pensa-t-il, par lui révéler un indice sur la personne qu'il recherchait.

La première planète sur son chemin était habitée par un président. Il siégeait, habillé d'un petit costume bleu marine, à un grand bureau installé au fond d'un magnifique salon doré.

« Ah ! Voilà un citoyen ! », s'exclama le président lorsqu'il aperçut le petit prince sombre. Et le petit prince sombre de le saluer en retour sans plus de formalités :

« Bonsoir. Je recherche *quelqu'un*.

— Bah... À vrai dire, cela m'est bien égal, aujourd'hui. Avant, vois-tu, j'étais roi. Non seulement un monarque absolu, mais un monarque universel ! Alors j'ordonnais et je désordonnais à tous mes sujets à longueur de journées. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes... À l'époque, j'aurais pu

t'ordonner de retrouver la personne que tu recherches. Mais c'est fini. Mes sujets n'étaient jamais contents des tâches que je leur assignais, figure-toi ! Et ne voilà-t-il pas qu'un jour, ils se sont mis à me désobéir... Or, si un sujet n'exécute pas l'ordre reçu, qui de lui ou de son monarque est donc dans son tort, d'après toi ?

— J'imagine que c'est le monarque... »

Répondit pensivement le petit prince sombre, qui ne voyait pas bien où tout cela le menait.

« Précisément ! Pourtant, je ne comprends pas. Mes ordres étaient raisonnables, les conditions favorables... Je leur faisais faire exactement ce pour quoi ils étaient faits. Mais cela ne leur convenait plus. Ils étaient de plus en plus nombreux à se révolter. Certains ont même voulu ma mort ! “La Révolution”, qu'ils appelaient ça... Alors j'ai abdiqué. C'est que... je tiens à ma petite tête bien faite, moi. Et maintenant j'ai des citoyens.

— Je crois avoir lu quelque part qu'on appelait parfois ça la “démocratie”.

— Oui, oui, peut-être. Mais toujours est-il que maintenant qu'ils font ce qu'ils veulent, ils font n'importe quoi. Et ils ne sont toujours pas contents ! Mais bon, au moins, dorénavant ils pensent que c'est leur faute, et ils me laissent un peu tranquille. Et pendant ce temps-là, moi, je peux faire ce que je veux.

— Et que fais-tu ?

— Eh bien... Je m'ennuie, pour l'essentiel. C'est que je suis très seul. Alors parfois je m'énerve, je m'agite, et je rédige des lois, des circulaires, des décrets... J'ai des idées, moi, mon petit jeune homme ! Mais les citoyens ne sont jamais d'accord. Et donc à la fin je laisse tomber. J'ai bien trop peur pour ma vie, vois-tu ! Et je suis aussi très attaché à mon beau salon doré, tu comprends ?

— Je crois, oui. J'étais très attaché à une fleur, il n'y a pas si longtemps...

— Et que s'est-il passé ?

— Je l'ai quittée.

— Ah bon ? Comme ça ? Subitement ? Mais pourquoi donc ?

— Parce qu'elle n'était jamais contente... Bon, il se trouve que j'ai moi aussi des problèmes, et que je dois à présent prendre congé. » Et hop ! Le petit prince sombre s'élança en direction de la prochaine planète sans plus faire entendre sa voix.



✧✧ « Les adultes sont décidément bien difficiles à satisfaire », bougonna-t-il pensivement alors qu'il continuait son voyage.

XI

La deuxième planète sur son chemin était celle d'un vaniteux : ☆ « *Ah ! Ah ! Voilà la visite d'un admirateur !* » s'exclama ce dernier à la vue du petit prince sombre.

Bien entendu, les vaniteux s'imaginent toujours que l'on ne se déplace que pour eux.

« Bonsoir, dit le petit prince sombre. Je recherche *quelqu'un*.

— Ce doit être moi !

— Non. Celui que je recherche est plus petit. Et plus jeune. Et il ne porte pas de chapeau.

— C'est un chapeau d'apparat ! Je m'en sers pour saluer quand on m'acclame. Frappe donc tes mains l'une contre l'autre, et je t'en ferai la démonstration.

— Cela ne m'intéresse pas, merci. »

Mon petit prince sombre n'avait jamais été très habile avec les mondanités.

« Comment ? Un admirateur qui ne veut pas m'admirer en train de saluer ?! Il n'y a pourtant pas plus remarquable spectacle dans tout le ciel étoilé !

— Cela me semble au contraire très frivole et dénué d'intérêt. Et puis, je n'ai pas le temps. Je recherche *quelqu'un*. »

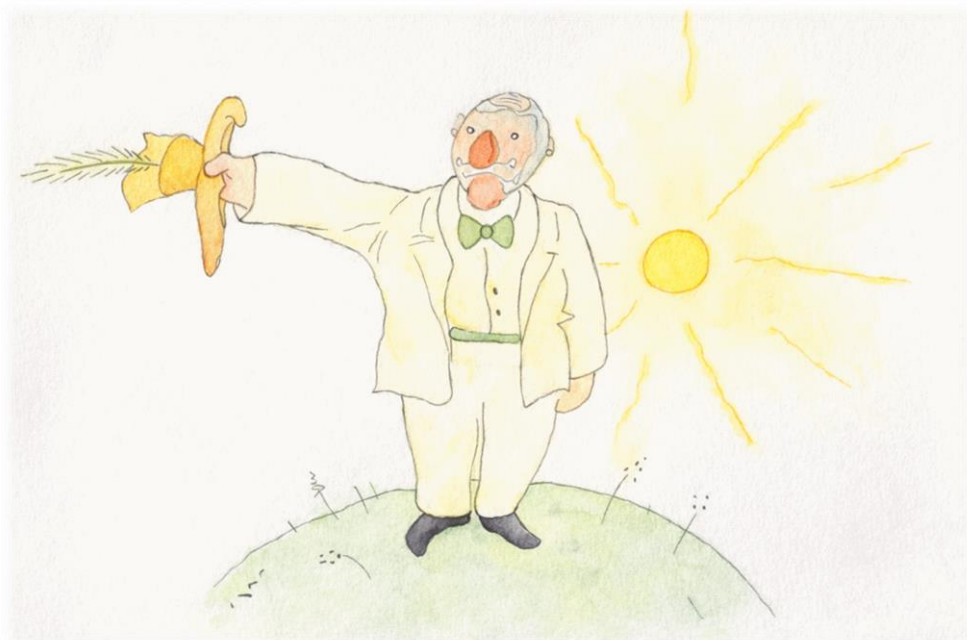
Le vaniteux s'en trouva tout décontenancé. Il faut dire que c'était la première fois qu'un admirateur ne l'admirait pas. Ne serait-ce qu'un tout petit peu.

« Quel drôle d'admirateur tu fais... Le précédent, au moins, il est venu m'admirer pendant cinq longues minutes entières, lui.

— Quelle perte de temps... grommela alors le petit prince sombre pour lui-même. Et par où est-il parti, cet "admirateur" ?

— Par-là... »

Indiqua le vaniteux d'un geste de la main droite. Main droite au bout de laquelle se tenait à présent son fameux chapeau, auquel il avait enfin fini par trouver une véritable utilité. Et hop ! Le petit prince sombre s'élança en direction de la planète suivante sans demander son reste.



✧✧ « Les adultes sont décidément bien superficiels », bougonna-t-il à voix basse alors qu'il continuait son voyage.

XII

La planète suivante sur son chemin était celle d'un buveur repent. Celui-ci était en train de s'adonner à un véritable festin :

« Bonsoir, dit le petit prince sombre. Je recherche *quelqu'un*.

— Bonsoir, mon petit jeune homme. C'est l'heure du souper. Viens donc t'asseoir à ma table et partager quelques mets !

— Non merci, je n'ai pas faim.

— C'est dommage... Mais bon, ça en fera plus pour moi, alors tant pis ! »

Dit-il avant de s'enfourner une énorme part de tarte d'un seul coup.

« Vois-tu, avant, j'étais un buveur. Je buvais pour oublier. Oublier que j'avais honte. Honte de boire... Mais tout ça, c'est du passé. Aujourd'hui je suis sobre. Et je mange. Tout le jour, tout le soir, et toute la nuit.

— Et pourquoi manges-tu autant ? Lui demanda le petit prince sombre, intrigué.

— Je mange pour combler un manque.

— Et de quoi manques-tu ?

— J'ai oublié.

— Alors pourquoi continues-tu de manger, si tu as oublié ce dont tu manquais ? C'est que ce n'était pas si important.

Le Soleil Noir

— Je mange parce que sinon, j'ai peur de me remettre à boire !

— Mais tu n'as plus besoin de boire non plus, puisqu'il n'y a plus rien dont tu doives avoir honte, et que tu ne manques plus de rien.

— Ah ! Tu ne peux pas comprendre...

— Non, je ne peux pas. Et puis, je recherche *quelqu'un*. »

Et hop ! Le petit prince sombre s'élança en direction de la prochaine planète sans avoir emporté le moindre bout de gâteau.



✧✧ « *Les adultes ont décidément des problèmes bien compliqués* », bougonna-t-il alors qu'il continuait son voyage.

XIII

La quatrième planète sur son chemin était celle d'un businessman. Il y avait de si grandes piles de paperasse sur son bureau qu'il ne vit même pas arriver le pauvre petit prince sombre :

« ... deux et sept qui font neuf. Neuf et quatre treize...

— Bonsoir. Je recherche *quelqu'un*. »

Pas de réponse.

« Bonsoir ! répéta-t-il. Vous m'entendez ?

— Oh, oui, oui, bon, ça va ! Qu'est-ce qu'il y a encore, cette fois ? Ah, non, tiens, tu n'es pas le même garçon que l'autre fois. Bizarre, ça.

— Vous avez vu passer quelqu'un ? S'enquit aussitôt le petit prince sombre.

— Oui. Un autre petit jeune homme à peu près dans ton genre. Mais un peu plus jeune que toi. Et avec une bien meilleure mine ! Il posait plein de questions pénibles, lui aussi... C'était la troisième fois qu'on me dérangeait dans mes comptes. Avec toi, ça fait quatre ! Mais je suis sérieux, moi. Je n'ai pas le temps de répondre à des questions.

— Et que comptez-vous de si important ?

— Mes étoiles !

— Vos étoiles ? S'étonna le petit prince sombre.

— Oui, mes étoiles. Toutes ces petites choses dorées, là, qui brillent dans le ciel et *☆ qui font rêvasser les fainéants*. Ce sont des étoiles. Et je les possède.

— Je sais ce que c'est qu'une étoile...

— Alors pourquoi me poses-tu toutes ces questions, à la fin ?

— Et si quelqu'un voulait habiter sur l'une de vos étoiles ?

— Je ne sais pas... J'imagine que je pourrais la lui louer. Et au prix fort !

— Et s'il ne voulait pas avoir à vous rendre des comptes toutes les cinq minutes ?

— Eh bien... Je suppose que je pourrais envisager de la lui vendre. Mais à crédit. Et avec intérêts !

— Je vois... Mais s'il voulait habiter sur une étoile très très éloignée de celle où nous nous trouvons, et sans vous demander la permission. Vous ne le sauriez même pas, hein, avouez-le ?

— C'est vrai. Mais ce serait du vol ! Puisque ce sont *mees* étoiles !

— Et moi je crois que les étoiles sont à tout le monde. On ne peut pas vouloir posséder quelque chose qui appartient à tout le monde. Surtout si on n'est pas utile à cette chose, et que cette chose ne nous est pas réellement utile non plus. »

Pour la deuxième fois depuis qu'il comptait des étoiles, ☆ *le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre.* Et hop ! Le petit prince sombre s'élança en direction de la planète suivante sans un regard en arrière.



✧✧ « *Les adultes sont décidément bien égoïstes* »,
bougonna-t-il à nouveau alors qu'il continuait son
voyage.

XIV

La cinquième planète sur son chemin était minuscule et clignotait à toute vitesse comme une luciole. Ne s'y trouvaient qu'un réverbère et un allumeur de réverbères aux yeux cernés :

« Bonsoir, dit le petit prince sombre. Je recherche *quelqu'un*.

– Bonsoir. *Clic*. Bonjour. *Clac*. Bonsoir. *Clic*.
Bonjour...

– Mais que fais-tu donc, à allumer et à éteindre ton réverbère en permanence comme cela ?

– J'agis... *Clic*. ... conformément... *Clac*. ... à la...
Clic. ... consigne. *Clac*.

– Ça n'a pas de sens ! Et en plus, cela me donne une migraine pas possible...

– Ça n'a... *Clic*. ... pas besoin... *Clac*. ... d'avoir...
Clic. ... un sens. *Clac*. C'est mon... *Clic*. ... devoir.
Clac. »

Le petit prince sombre eut de la peine pour le pauvre allumeur de réverbères :

« Tu sais, il y a une énorme différence entre agir *par devoir* et agir seulement *conformément au devoir*. Si tu n'es pas intimement convaincu que ce que tu fais a un sens, et le bon, alors il ne faut surtout pas le faire ! »

À ces mots, l'allumeur de réverbères se figea un instant, comme sonné. Puis il éteignit une nouvelle

Le Soleil Noir

fois son réverbère. La toute dernière fois avant un long moment. Il s'allongea à côté de celui-ci et, dans un soupir de soulagement, il s'endormit.

« Bonsoir... »

Lui chuchota le petit prince sombre. Et hop ! Il s'élança en direction de la prochaine planète, un air satisfait sur le visage.



✧✧ « Les adultes sont décidément bien obéissants », bougonna-t-il intérieurement alors qu'il continuait son voyage.

XV

La sixième planète sur son chemin était énorme. Au moins dix fois plus grosse que la planète au réverbère. Y habitait un vieux monsieur entouré de très gros livres.

« Bonsoir. Je recherche *quelqu'un*.

— Tiens ! un nouvel explorateur ! s'exclama l'érudit à la vue du petit prince sombre.

— Je ne suis pas un explorateur. Je voyage parce que je recherche *quelqu'un*, voilà tout. » Rétorqua le pâle petit jeune homme, qui commençait à s'impatisser rudement de toutes ces rencontres rocambolesques.

« Et lors de ce "voyage", justement, n'as-tu rien exploré ? Ne serait-ce qu'un tout petit peu ?

— Non. Je voyage de planète en planète, c'est vrai. Mais je dois me dépêcher, et je n'ai pas beaucoup le temps pour explorer. Ni pour bavasser, d'ailleurs.

— Quel dommage ! Je suis géographe, vois-tu. Et il se trouve que je manque cruellement d'explorateurs

pour me documenter sur leurs souvenirs. Je n'ai donc rien eu à consigner depuis des lustres.

— Et que consignez-vous, au juste ?

— Eh bien, les villes, les fleuves, les montagnes, les mers, les océans, les déserts... Bref, tout ce qu'un géographe peut consigner de choses éternelles. Et surtout pas de choses éphémères. Nous ne suivons pas les modes, elles sont sans intérêt.

— Je trouve au contraire que les choses éphémères sont passionnantes. Elles ne durent qu'un instant, et nous n'avons donc qu'un instant pour les saisir... et pour les savourer. Ensuite, il est trop tard.

— Tu as là une vision bien romantique des choses, mon jeune ami. Mais j'écris des livres sérieux, moi, et qui ne contiennent que des choses éternelles.

— Vous qui êtes si sérieux, ne savez-vous donc pas que *rien* n'est éternel ? J'ai d'ailleurs entendu parler de planètes tellement vieilles que même leurs montagnes s'étaient déplacées. Et leurs océans asséchés. "On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve", c'est ce qu'on appelle "la vérité de

l'instant". Il n'en est de plus belle, et sans doute non plus de plus digne d'être consignée dans un livre.

— C'est assez ! Toi qui rêves tant d'aventures, je te conseille dans ce cas de te rendre sur la planète Terre, par-là. Là-bas, tu trouveras énormément de gens comme toi, qui ne se passionnent eux aussi que pour faire et défaire et sans cesse recommencer les mêmes choses. J'y ai d'ailleurs également envoyé mon dernier visiteur. Il ne tenait guère en place, lui non plus.

— Merci. Mais je ne rêve pas. Je *recherche...* » lança le petit prince sombre. Et hop ! Il s'élança en direction de la planète suivante, déterminé.



✧✧ « *Les adultes s'accrochent décidément bien trop à leurs certitudes* », bougonna-t-il, finalement amusé, alors que son voyage arrivait bientôt à son terme.

XVI



La Terre.

Cette merveilleuse planète avait abrité pendant des millions d'années les plus fantastiques des créatures de toute l'histoire de l'univers : les dinosaures. Jusqu'à ce qu'un jour, un peu par hasard, un mystérieux

cataclysme vienne les faire disparaître à leur tour. Non, décidément, rien n'était éternel en ce monde.

Aujourd'hui encore, la planète bleue, comme on l'appelait, ne comptait pas moins de quelque vingt millions d'espèces différentes, parmi lesquelles de nombreuses espèces de plantes et de champignons, des poissons, des amphibiens, des reptiles, des oiseaux, des insectes et des mammifères de toutes tailles et de toutes formes, dont les plus redoutables d'entre eux : les hommes adultes.

À leur sujet au moins, le vieux géographe ne s'était-il pas tout à fait trompé. Ils étaient désormais plus de huit milliards, soit quatre fois plus que lors de l'arrivée du précédent voyageur des étoiles sur la Terre, il y avait maintenant un peu plus de quatre-vingts ans. Et encore bien plus longtemps qu'ils s'agitaient à *faire*. Faire la paix. Faire la guerre. Faire l'évolution et les révolutions. À présent, ils étaient à deux doigts de tout défaire. Sans doute pour mieux recommencer ensuite. Décidément, quel curieux animal était donc l'homme adulte...

XVII

☆ *Quand on veut s'adresser au cœur, il faut toujours dire la vérité. Aussi, vous me pardonnerez si j'ai blessé quelques-uns d'entre vous, mais c'était un mal nécessaire. Car soyons honnêtes un instant : quels réels progrès a donc fait l'humanité au cours de ces deux mille cinq cents dernières années ? Sans doute très peu qui rendent vraiment heureux.*

Les adultes, bien sûr, me contrediront. Ils citeront la médecine, la technologie, le confort... Mais au lieu d'écouter les autres, écoutez donc votre cœur. Lui seul saura si je dis la vérité.

Le petit prince sombre, ☆ *une fois sur Terre, fut donc bien surpris* de voir tant de monde s'activer à faire et défaire sans cesse toujours les mêmes choses.

☆ *Il avait déjà peur* que ses recherches ne s'avèrent bien plus compliquées qu'il ne l'avait imaginé, quand il aperçut une petite lueur rose dans la nuit noire.



« Ici, c'est la ville.
Il y a énormément de monde, dans les villes. »

« Bonsoir, lança-t-il ☆ à tout hasard. Je recherche *quelqu'un*.

— Bonsoir, fit le petit cochon.

— Il y a beaucoup de monde qui s'agite, par ici. Peux-tu m'aider à trouver la personne que je recherche ?

— Ici, c'est la ville. Il y a énormément de monde, dans les villes. La campagne, c'est plus calme », dit le petit cochon.

Le petit prince sombre regarda tout autour de lui et vit effectivement de la lumière et de l'agitation à perte de vue :

« Et dire que j'ai dû quitter ma planète si sombre et si paisible... J'espère que ce voyage touchera bientôt à son terme.

— Et que viens-tu faire ici ? demanda le petit cochon.

— Je te l'ai dit, je recherche *quelqu'un*, répondit le petit prince sombre.

— Oh ! fit le petit cochon. Tu ne devrais pas trop traîner par ici. C'est très dangereux.

— C'est mieux à la campagne ? demanda le petit prince sombre.

— Non, à la campagne, c'est pire !

— Ah... fit le petit prince sombre.

— Avant, nous étions trois. Nous vivions à la campagne, dans une grande et belle maison en briques que j'avais construite moi-même. Et puis un jour, nous avons accueilli un visiteur. Il n'avait nulle part où aller, et il soufflait beaucoup. Eh bien, il a dévoré deux d'entre nous pendant leur sommeil. Et moi, j'ai à peine eu le temps de m'enfuir ! Maintenant, je vis en ville. Ce n'est pas beaucoup plus sûr, mais au moins, il y a toujours du monde. Encore que, je ne suis pas bien certain que qui que ce soit bougerait le petit doigt, s'il arrivait quelque chose à un pauvre petit cochon comme moi...

— C'est une terrible histoire, que tu me racontes là, dit le petit prince sombre, tout attristé.

— Oui, mais elle a une morale : ne te fie jamais aux apparences, et ne fais confiance à personne ! Les gens ne sont que rarement ce qu'ils semblent être...

— Je me souviendrai bien de ton conseil, cher petit cochon rose.

— Et quant à la personne que tu recherches, je ne puis t'aider. J'ai beau vivre en ville, cela fait bien longtemps que je n'ai *rencontré* personne. »

Et le petit cochon rose s'en fut.



XVIII

Le petit prince sombre traversa quelques rues et rencontra une fleur dans la vitrine d'un grand magasin. C'était une fleur en pot, une fleur qui avait fière allure.

« Bonsoir, dit le petit prince sombre. Je recherche *quelqu'un*. Aurais-tu, par hasard, vu parmi les passants...

— Ne vois-tu pas comme je suis belle ? coupa la fleur. Ce sont les passants qui me regardent, et non l'inverse. Que dis-je, ils m'admirent ! Certains seraient même prêts à dépenser des fortunes, pour passer ne serait-ce qu'une soirée en ma compagnie.

— Et c'est à cela que tu évalues ta valeur ? À l'admiration des passants de l'autre côté d'une vitrine... rétorqua le petit prince sombre, agacé par tant de suffisance.

— Comment ça ? Que veux-tu dire par-là ? Je ne comprends pas, s'indigna la fleur.

— Tu es certes bien jolie, fleur. Mais y a-t-il un seul de ces passants qui t'ait appelée par ton nom ? Qui t'ait fait la conversation ? Qui t'ait ramenée à la maison pour te garder auprès de lui et s'occuper de toi ? À vouloir plaire à tout le monde, on finit par n'être aimé de personne. Je m'en vais, fleur. Je recherche *quelqu'un*, et tu n'as rien à m'enseigner. »

XIX

Le petit prince sombre prit la direction de la campagne. Il avait fini par ne plus supporter le brouhaha de la ville, et avait décidé de s'en aller un peu au calme. « Je n'en peux plus, de tout ce monde... » Il contemplait à présent le ciel étoilé, cherchant s'il apercevait quelque part une étoile bien particulière. *Son* étoile : l'étoile du matin. « Je suis sûr qu'en pareilles circonstances, *il* aurait préféré prendre de la hauteur... songea-t-il. Mais moi, j'aime mettre les choses à plat.

Me voici à présent tout seul. Comme c'est calme, la solitude. Comme c'est paisible... Ici au moins,

personne ne me parle. Comme c'est beau, le silence ! », se disait en lui-même le petit prince sombre. Et pourtant, il se sentait aussi un peu triste, en repensant à sa petite planète sans un bruit, ni presque aucune étoile.

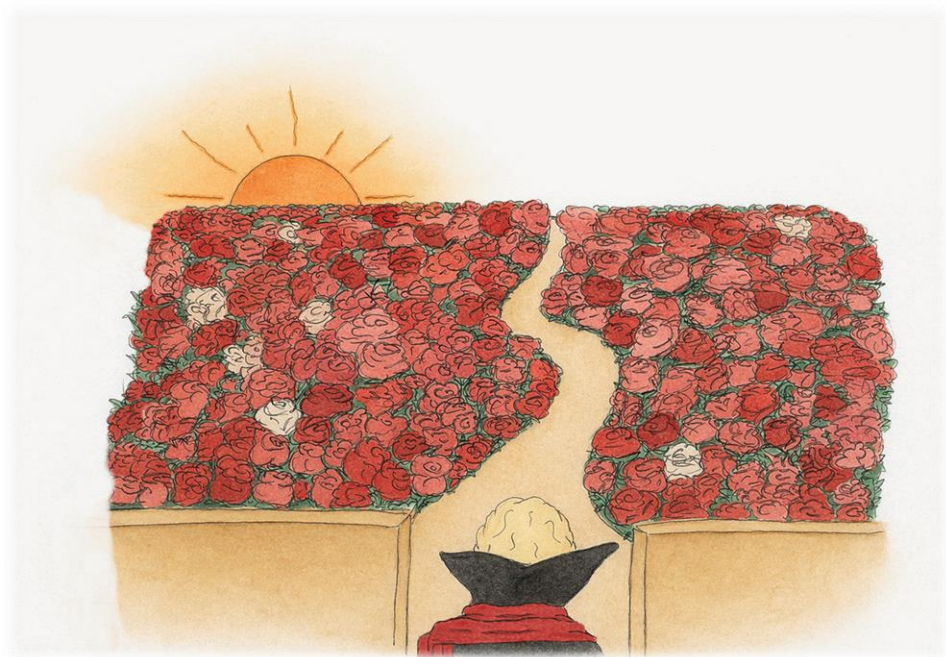
« ☆ Quelle drôle de planète ! pensa-t-il alors.

☆☆ Elle est toute peuplée, et toute brillante et toute bruyante. Et les adultes ont des occupations bien étranges. Le vieux géographe avait raison... Chez moi j'avais toujours le silence : même ma fleur se taisait... »



XX

Lorsque l'on s'éloigne des chemins tracés par les adultes, ce sont en général les choses que l'on avait coutume de considérer comme les plus importantes que l'on perd de vue en dernier.



« Bonsoir », dit le petit prince sombre.

☆ *C'était un jardin fleuri de roses.*

« Bonsoir », répondirent les roses.

Le petit prince sombre les observa. Il repensa à sa fleur, puis à la fleur en pot croisée un peu plus tôt, et qui avaient toutes deux un bien vilain caractère.

« Ah ! Encore vous ! s'exclama-t-il, soudain très en colère.

— ☆ *Nous sommes des roses* toutes innocentes. Qu'avons-nous bien pu faire pour te fâcher à ce point ? demandèrent les roses.

— Vous êtes toutes semblables et sans grand intérêt ! Regardez-vous : ☆ *cinq mille* rien que dans ce jardin-ci... Et pas une plus originale que l'autre. Une fois qu'on en a cueilli une, on vous a toutes cueillies ! »

Et le petit prince sombre les méprisa et s'en alla.

« Dire que tu te croyais si différente, ma rose, pensa-t-il, mais si tu voyais ça... tu n'as pas su me retenir, et maintenant il y en a cinq mille qui pourraient prendre ta place. Mais je ne désire plus cultiver ce genre de jardins. C'est trop d'efforts, et rien que des épines en retour... »

Puis il pensa encore : « J'ai donc cueilli une rose de mes mains, et cinq mille autres en idée. Je devrais à présent me trouver un écuyer et prendre la direction de quelques aventures de moulins. Cela ferait de moi ☆ *un bien grand prince...* » Et, relevant le menton comme un petit jeune homme très fier de lui, il avança à grandes enjambées.



XXI

☆ *C'est alors qu'apparut le loup :*

« Bonsoir, dit le loup.

— Bonsoir, répondit distraitements le petit prince sombre, qui tourna la tête mais ne vit d'abord rien.

— Par ici, murmura la voix, derrière les buissons...

— Qui es-tu ? demanda le petit prince sombre. Tu es bien discret, pour que je ne t'aie même pas remarqué...

— Je suis un loup, dit le loup.



— Approche-toi, loup, que je puisse mieux te voir !
Tu m’as l’air bien joli...

— Je ne puis m’approcher de toi, dit le loup. Je suis un loup solitaire. Un loup indépendant.

— Ah ! désolé », fit le petit prince sombre.

Mais il ne put s’empêcher de demander :

« Que signifie “indépendant”, loup ?

— Tu n’es pas comme les autres, toi, dit le loup.
D’abord, tu n’as pas peur de moi. Ensuite, tu poses de drôles de questions. Que fais-tu la nuit dans ces bois ?

— Je recherche *quelqu’un qui s’est perdu parmi les adultes*, répondit le petit prince sombre. Que signifie “indépendant” ?

— Les adultes, dit le loup, ☆ *ils ont des fusils et ils chassent. C’est bien gênant !* N’importe quel animal te dirait la même chose. Mais ils élèvent aussi des moutons. ☆ *C’est leur seul intérêt* pour les bêtes comme moi. Tu recherches un mouton, toi aussi ?

— Non, dit le petit prince sombre. Je recherche *quelqu’un qui s’est perdu parmi les adultes*. Que signifie “indépendant” ?

— C'est une chose bien difficile, dit le loup. Ça signifie "s'en sortir par soi-même...".

— S'en sortir par soi-même ?

— ☆ *Bien sûr*, dit le loup. Cette personne qui s'est perdue parmi les adultes, et que maintenant tu recherches. Eh bien, elle n'est sans doute pas très indépendante. Sinon, elle n'aurait pas besoin que tu la recherches. Elle retrouverait son chemin par elle-même. Regarde-moi : je suis un loup solitaire et pourtant, je suis grand, fort et "bien joli". Je suis un loup indépendant. Je mange tous les jours à ma faim. ☆ *Et je n'ai pas besoin de toi*. Mais si je t'approche et que ☆ *tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre*. Et ce sera alors terrible pour nous deux, lorsque nous serons séparés.

— ☆ *Je commence à comprendre*, dit le petit prince sombre. Je crois bien que c'est lorsque j'ai dû quitter ma fleur, que je suis devenu indépendant, moi aussi...

— C'est probable, dit le loup. Les jolies fleurs font souvent cet effet-là aux petits garçons...

Le Soleil Noir

— Oh ! je ne suis pas si petit, rétorqua le petit prince sombre. C'est juste que sur ma planète on... vieillit différemment. »

Le loup parut soudain très intéressé :

« Tu viens d'une autre planète ?

— Oui, loup.

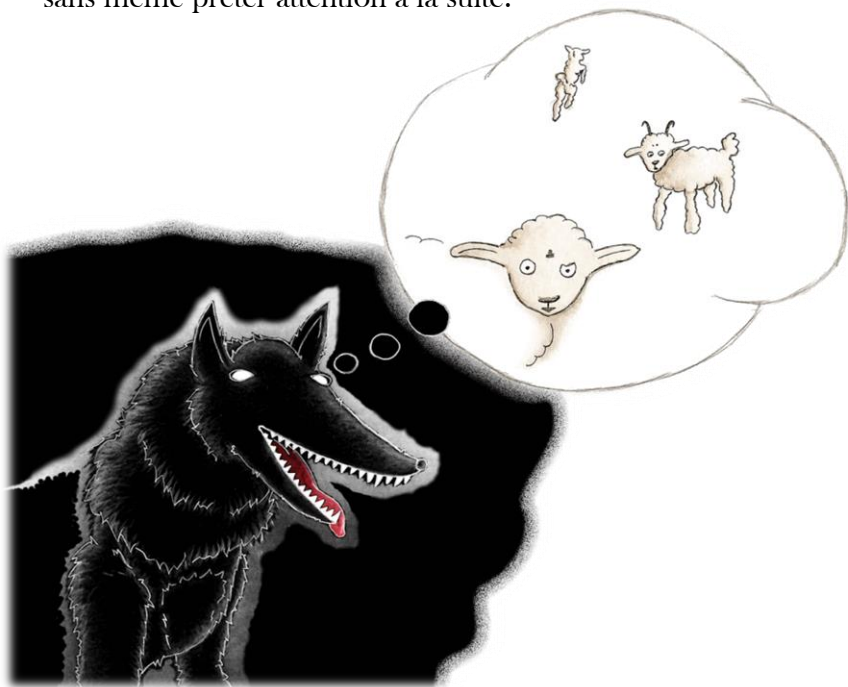
— Et y a-t-il des adultes, sur cette planète ?

— Non, loup.

— Fascinant ! Et des moutons ?

— Pas sur la mienne, non. Mais je connais *quelqu'un* qui...

— On ne peut pas tout avoir... », soupira le loup sans même prêter attention à la suite.



Puis il revint à sa première idée :

« Je n'ai rien contre toi. On peut même dire que tu m'es plutôt sympathique, avec tes airs originaux. C'est juste que je ne tiens pas à être apprivoisé. C'est un tour de renard, ça, que de se faire apprivoiser par le premier petit garçon venu. Les renards n'ont jamais bien su se décider, quant à savoir s'ils voulaient être chiens ou loups. Mais moi, je suis un loup indépendant. Et je n'ai pas peur de la solitude, non. Bien au contraire : je ne sais que trop comme le moment venu, on est toujours seul face à son destin... »

Le loup se tut un moment, le regard dans le vague.

« Je ne t'apprivoiserai pas, dit le petit prince sombre. Mais tu m'es sympathique, toi aussi, loup. Es-tu bien sûr de n'avoir besoin de rien avant que je m'en aille ?

— Non. Rien du tout. Je te l'ai dit : je veux rester capable de m'en sortir *par moi-même*. Ce n'est pas que je sois contre un petit coup de pouce du hasard de temps en temps. Ni même tout à fait opposé au concept d'amitié. Mais je ne veux surtout pas me

retrouver à dépendre de quelqu'un. Les gens ne sont plus fiables, de nos jours. Il nous faut donc d'abord être capable de bonheur tout seul et en toute circonstance. Ensuite seulement vient le temps des amis. Un loup, une meute. Mais tous indépendants.

— Très bien, répondit le petit prince sombre. Alors je m'en vais, loup. Bonsoir.

— Bonsoir », fit le loup.

☆ *Le lendemain revint* néanmoins le petit prince sombre :

« Que fais-tu donc de nouveau là ? Je croyais t'avoir dit que je tenais à rester indépendant. Et te voilà déjà de retour, à troubler ma mélancolie.

— Je sais, loup, pardonne-moi. Mais hier soir, j'étais si captivé par notre conversation que j'en ai oublié l'essentiel... Attends. Qu'est-ce que la mélancolie ?

— C'est aussi une chose bien difficile, dit le loup. La mélancolie est le fruit délicieux qui naît de la fleur de la solitude. Lorsque tu es seul très longtemps, comme moi, il t'arrive de rêvasser à tes souvenirs

heureux parmi tes semblables, et de te sentir un peu triste. Mais c'est une bonne chose, que d'être un peu triste de temps en temps. Ça aide à se rappeler du goût du bonheur de l'indépendance ! Par exemple, maintenant que tu es venu me rendre visite par deux fois, je risque fort de me souvenir de toi et de tes airs originaux. Et je serai sûrement mélancolique quelques fois, en repensant à l'ami que tu aurais pu être... »

Le petit prince sombre ressentit soudain un pincement au cœur. Il s'en voulut beaucoup :

« Pardonne-moi, loup. Si je n'avais pas été si distrait l'autre jour, je n'aurais pas eu à revenir te voir aujourd'hui.

— Cela ne fait rien. Je te l'ai dit : j'affectionne tout autant ma mélancolie que mon indépendance.

— Merci, loup. Je vais donc te poser ma question. Saurais-tu où je peux trouver le serpent ?

— Je l'ignore. Les serpents et les loups ne sont pas très amis. C'est que, vois-tu, nous partageons en général le même goût pour les petits moutons... Mais je crois savoir qu'on en trouve souvent cachés parmi

les rosiers. Tu devrais peut-être aller chercher de ce côté-là.

— Merci, loup. Je reviendrai une dernière fois troubler ta mélancolie pour te dire au revoir, puis tu ne me reverras plus.

— Si tu insistes... », grommela le loup. Et le petit prince sombre s'en fut.

De retour auprès des roses rencontrées l'autre jour :

« Je suis revenu pour vous poser une question. Mais d'abord, je tiens à m'excuser. Vous n'êtes pas toutes semblables, et j'ai eu bien tort de vouloir toutes vous mépriser. C'est que j'étais encore très fâché... En vérité, chacune de vous est bien jolie et tout à fait unique. Aussi je dois vous mettre en garde. Tôt ou tard viendra un jardinier, qui s'éprendra de vous et vous parlera avec délicatesse de vos pétales. Et peut-être même de vos épines... Faites très attention : ce sera qu'il veut vous *apprivoiser*. Que ce soit pour vous sentir, vous montrer, vous garder tout près de lui ou encore vous mettre dans son herbier, il finira par vous

cueillir. Et c'en sera alors fini de votre indépendance.

C'est là ce que m'a appris le loup. »

Et les roses rougirent.



« Le loup m’a aussi dit que vous sauriez peut-être où trouver le serpent ?

— Merci pour tes mots pleins de douceur à notre égard, cher petit prince sombre, répondirent les roses à l’unisson. Nous aimerions beaucoup pouvoir t’aider, mais nous sommes encore des roses toutes innocentes, et nous n’avons aucune idée d’où trouver le serpent.

— Je comprends. Cela ne fait rien, merci. Je dois à présent prendre congé. »

☆ *Et il revint vers le loup :*

« Adieu, loup, dit-il...

— Adieu, dit le loup.

— Je penserai à toi, loup.

— Si ce n’est avec mélancolie, ça n’en vaut pas la peine. Les pensées ne servent à rien. Pas plus que les prières. Elles ne nous atteignent jamais vraiment, de toute manière. Cet univers ne se soucie pas de nous du tout. C’est ce qu’on appelle l’indifférence. Et par les temps qui courent, elle est généralisée. Mais elle est aussi nécessaire à l’indépendance. Car on est

toujours seul dans la nuit noire. Mais ne crains rien :

✧✧ *on ne vit bien que sans la peur. L'essentiel est invisible pour les cieux.*

— L'essentiel est invisible pour les cieux, répéta le petit prince sombre, ✧ *afin de se souvenir.*

— C'est lorsque tu as eu le plus besoin des autres que tu t'es retrouvé le plus seul.

— Que je me suis retrouvé le plus seul... fit le petit prince sombre, ✧ *afin de se souvenir.*

— Les adultes ont oublié cette vérité que pourtant ils cultivent, dit le loup. ✧ *Mais tu ne dois pas l'oublier.* Tu es le premier protecteur de toi-même, et l'unique garant de ton propre bonheur. Tu es seul responsable de celui-ci...

— Je suis seul responsable de mon propre bonheur... », répéta le petit prince sombre, ✧ *afin de se souvenir.*

XXII

« Bonsoir, dit le petit prince sombre.

– Bonsoir, répondit l’aiguilleur.

– Je voudrais te poser une question, dit le petit prince sombre.

– Je n’ai guère de temps pour les questions, mon petit ami. ☆ *Je trie les voyageurs*, et ils sont des millions, aujourd’hui.

– Des millions ?

– Oui, des millions. Des millions à voyager tous les jours. Et toutes les nuits... En train, en bateau, en avion. Ça n’en finit plus ! La “mondialisation”, qu’ils appellent ça... »

Et le petit prince sombre d’entendre une rengaine bien connue monter de la foule qui se bousculait en vain :

« “En r’tard, en r’tard. J’ai rendez-vous que’que part...” »

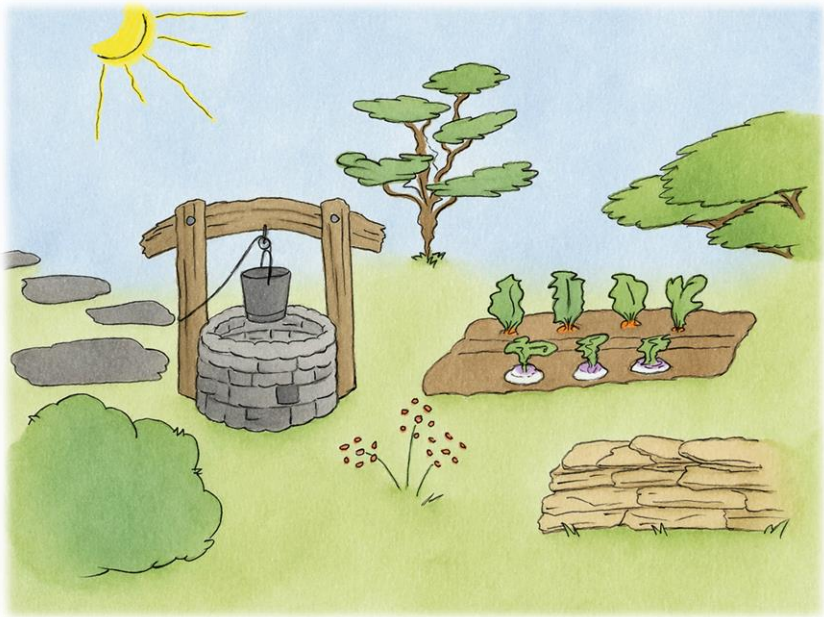
Amusé, il demanda :

« Ils ont l’air bien pressés, tous. Où courent-ils donc comme ça ?

— Ils ne sont jamais contents là où ils sont. Alors ils courent. Ils courent après le bonheur. Qu'ils pensent trouver ailleurs... Bon, je suis désolé, mais je n'ai vraiment pas le temps !

— C'est curieux... Tout le monde sait pourtant bien que l'herbe n'est pas plus verte ailleurs. Elle l'est seulement en fonction de comment et avec qui l'on cultive son jardin. »

Et le petit prince sombre s'en fut.



XXIII

« Bonsoir, dit le petit prince sombre.

— Bonsoir », répondit le marchand en faillite.

☆ *C'était un marchand de pilules* qui ne vendait plus de pilules. Ni des bleues, ni des rouges, d'ailleurs.

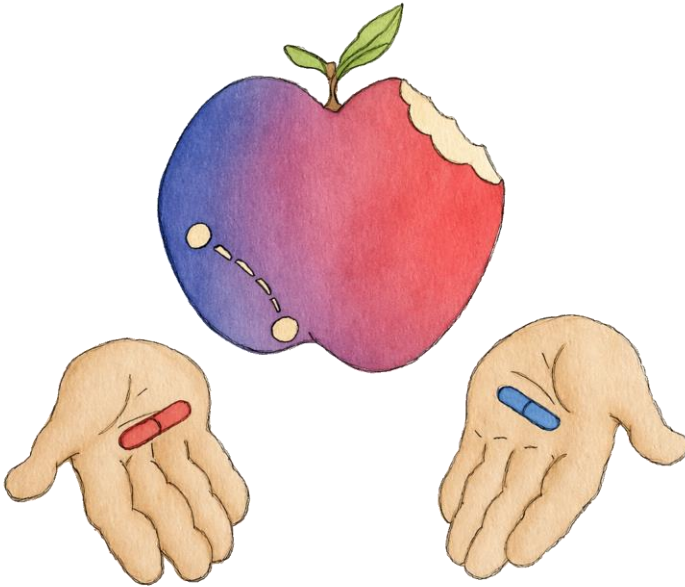
« Je voudrais te poser une question, dit le petit prince sombre.

— Je t'écoute. Je n'ai plus que ça à faire, de toute manière.

— Que t'arrive-t-il ?

— Avant, je vendais des pilules qui apaisaient la soif. Une par semaine et hop ! plus besoin de boire. C'était une vraie économie de temps. Pas moins de ☆ *cinquante-trois minutes par semaine* ! Mais aujourd'hui, les gens ne se soucient plus de perdre du temps. La plupart se sont convaincus qu'ils vivraient éternellement. Alors ils gaspillent. Le temps, les opportunités, et même les autres gens. Et moi je fais faillite.

— Je vois. Ils se pensent éternels, alors ils négligent les choses éphémères. Les choses éphémères sont pourtant les plus belles. Il faut “croquer le jour”. Ou plutôt la nuit, en ce qui me concerne... En tout cas, il faut vivre l’instant présent. Se projeter dans l’avenir n’entraîne que des complications.



— À qui le dis-tu... Je voulais devenir businessman, m’acheter une petite étoile à crédit, y installer un réverbère... J’aurais même pu être président, un jour.

On n'aurait plus vu que moi en train de saluer ! Et rien ne s'est passé comme je l'avais prévu. Ah... le temps passe si vite. Je crois qu'il ne me reste plus qu'à me mettre à boire !

— Oui, boire pour oublier qu'il te manque quelque chose... Je te le déconseille. Sais-tu où je pourrais trouver le serpent ?

— Pour trouver le serpent, tu devrais t'adresser à un poète ou un dessinateur. Ce sont les derniers à savoir encore un peu quelque chose, par ici... »

Et c'est ainsi que mon petit prince sombre s'en fut enfin à ma rencontre.

XXIV

☆ *Nous en étions à notre huitième jour* de chasse au serpent, ☆ *et j'avais écouté l'histoire du marchand* en faillite avec le même enthousiasme que les précédentes. Toutefois, la fatigue et la soif commençaient également à me gagner :

« Et si nous nous accordions une petite pause, ce soir ? J'ai les jambes lourdes et la gorge toute desséchée ! Je te propose d'aller nous rafraîchir un peu à l'endroit de notre première rencontre. Pas plus d'une heure... Qu'en dis-tu ? »

— Mais nous n'avons pas encore trouvé le serpent...

— Je sais bien. Mais un peu de café et d'eau ne pourront pas nous faire de mal. Et je te promets que nous nous remettrons en marche juste après... »

La vérité était que, en plus de ma soif, je n'étais toujours pas convaincu, ou plutôt, rassuré, par toute cette histoire de serpent.

« J'ai soif également... Prenons donc ce café ensemble, puisque tu sembles y tenir. »

Je souris.

Arrivés à table, nous passâmes rapidement commande, et je lui demandai :

« ☆ *Tu as donc soif, toi aussi ?* »

— J'ai surtout soif d'informations sur la personne que je recherche. Mais cette soif là aussi, je ne vais plus tarder à l'étancher... »

Je n'étais pas bien sûr d'avoir saisi le sens de cette réponse, mais il ne me laissa pas le temps de l'interroger :

« L'étoile du matin me manque. Elle ne brille nulle part comme chez moi...

— Je comprends, répondis-je, tu commences à avoir le mal du pays.



— Peut-être, oui... Tu sais, au début, je n'aimais pas du tout ta planète. À cause de la lumière, et surtout du bruit. Mais je m'y suis habitué. Toute cette agitation représente une présence rassurante, finalement. Et puis de toute manière, le véritable calme est à l'intérieur », conclut-il.

Je me dis qu'il avait raison. Certes, je n'avais plus beaucoup de sympathie pour les adultes depuis longtemps. Mais la vie à la ville était tout de même

bien belle, et son bruit avait fini par me paraître plus doux, à moi aussi.

« Ce qui fait la beauté de la ville, dit le petit prince sombre, c'est qu'on peut s'y sentir à la fois très seul et très entouré.

— Oui, répondis-je, c'est en effet un climat particulièrement propice à l'indépendance !

— C'est amusant ! me dit-il, voilà que tu te mets à parler comme le loup. »



Et mon petit prince sombre n'avait pas tort de le souligner : j'avais appris énormément de choses auprès de lui et de ses histoires de rose, de loup et de petit cochon... C'était d'ailleurs ce qui le rendait si fascinant : cette détermination, cette force de conviction et cette authenticité qui, toujours et en dépit des épreuves de sa vie, lui avaient sans cesse permis de continuer d'avancer.

« Comme il est fort et indépendant, lui... Mais qu'en sera-t-il de moi, après son départ ? », me demandai-je.

Et déjà, l'heure promise s'était écoulée, et il fut temps de reprendre nos recherches avant le lever du jour.

XXV

✧✧ *« Les adultes, dit le petit prince sombre, ils s'agitent et s'affolent et attendent que vienne de l'extérieur ce qui ne se trouvera jamais qu'en eux... »*

Il ajouta :

✧✧ « *C'est une quête bien vaine, et ce, quelles que soient les formes qu'elle puisse revêtir.* »

Une fois encore, je fus subjugué par tant de clairvoyance de la part d'un si petit jeune homme.

« Que ce soit à travers des sujets, des admirateurs, des addictions, des possessions, des consignes à suivre, des connaissances sérieuses ou encore tout ça à la fois, ce qu'ils recherchent vraiment, c'est un sens à donner à leur vie. Mais ce sens ne saurait venir des autres. Il ne peut venir que de soi. Or il leur manque également une autre chose pour y parvenir : *l'amour de soi*. Et ça non plus, ce n'est pas une quête facile... Le véritable amour est enfoui tout au fond de nous comme un puits au milieu du désert.

— Cela me semble très beau, et aussi très juste, ce que tu me dis là.

— C'est heureux que tu me comprennes. Les adultes de chez toi, ajouta-t-il, sont capables de cueillir cinq mille roses et d'épuiser cinq mille jardiniers au profit d'un unique jardin... ✧ *et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent...*

— ☆ *Ils ne le trouvent pas, répondis-je...*

— C'est parce que ça ne se trouve qu'en eux.

— Tu as raison. »

Il conclut :

☆☆ *« Nous sommes entourés d'aveugles. Ils ne
cheminent qu'avec la peur. »*

Cette petite heure de pause m'avait fait le plus grand bien. Mais je sentais aussi que le moment des adieux approchait. Mon pauvre petit prince sombre avait fait presque tout le tour de la Terre sans trouver la personne qu'il recherchait. Et il était à présent quasiment revenu à son point de départ, sur les seuls conseils de ce marchand de pilules qui me l'avait envoyé...

« Je crois que je sais quoi faire ! m'annonça-t-il soudain. Il va bientôt faire jour, et nous devons nous séparer. Mais reviens ici demain soir. Je t'y attends. »

J'acquiesçai, le cœur lourd. J'étais familier de la solitude, et j'avais bien retenu la leçon du loup. Mais étais-je vraiment prêt pour l'indépendance... ?



XXVI

Le lendemain soir, le petit prince sombre m'entraîna avec lui dans une ultime chasse au serpent. Il me mena cette fois en direction d'un terrain vague, un peu en périphérie de la ville. À première vue, ce dernier semblait aussi dépeuplé qu'un désert.

« C'est ici que se trouve le serpent, annonça le petit prince sombre.

— Alors, tu as fini par le retrouver... demandai-je.

— Oui. Tu sais, je suis content que tu aies trouvé le courage de me rejoindre, ce soir. Mais attends-moi là. Nous ne sommes pas faits de la même écorce, toi et moi. Et je crains qu'il ne te fasse du mal... Je vais aller lui parler.

— ☆ *Quelle est cette histoire-là ! Tu parles maintenant avec les serpents !* rouspétai-je, très inquiet.

— C'est la raison de ma venue sur Terre, tu le sais bien. Il n'a jamais été question d'autre chose. »

Je voulus ajouter quelques mots pour tenter de le raisonner, mais le petit prince sombre ne m'écoutait déjà plus.

C'est alors que je le vis. Le serpent. Jaune et coulant sur le sol, ☆ *comme un jet d'eau* bien trop vivace à mon goût. Mon pâle petit jeune homme, quant à lui, ne semblait pas du tout effrayé. Il s'approchait au contraire doucement :

« Bonsoir, serpent. Cela fait longtemps que je te recherche.

— C'est ce que je me suis laissé dire, en effet... Alors, dis-moi, comment puis-je t'aider ? Quelle énigme puis-je donc résoudre pour toi ?

— On m'a dit que tu pourrais peut-être me renseigner sur la personne que je recherche. Il s'agit d'*un petit garçon qui s'est perdu parmi les adultes*.

— Ah ! oui. Je vois très bien de qui tu parles. Mais il ne se trouve plus ici. Je l'ai... comment dire... aidé à rentrer chez lui. Je ne puis t'en dire davantage.

— Je vois...

— Mais toi, jeune prince, dis-moi : qu'est-ce que tu désires vraiment ? »

La suite, je n'en crus pas mes yeux. En un éclair, mon petit prince sombre, d'ordinaire si calme et si doux, s'était saisi du serpent par le cou. Puis il avait rapproché sa main fermement serrée de son visage, de sorte que la créature et lui se retrouvassent face à face :

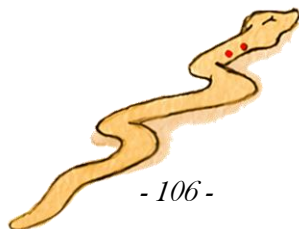
« Tu as raison, serpent. Je suis bien un prince, moi aussi. Tout comme celui que tu as rencontré cette fois-là. Mais... Je suis un petit prince sans rose ni renard, et il n'y a donc rien que tu puisses faire pour

moi. Sinon peut-être me laisser accéder aux informations que je recherche... »



Sur ces mots, le petit prince sombre avait encore rapproché le serpent de son visage. Très près. Dangereusement près, même. Je le crus devenu fou.

C'est alors qu'une minuscule lueur blanche scintilla brièvement entre eux deux. La scène ne dura qu'un instant, mais j'aurais juré qu'il l'avait mordu ! Puis il rejeta le serpent sur le sol, et celui-ci s'enfuit aussitôt.



Le petit prince sombre se retourna enfin vers moi, l'air plus serein que jamais. Ses lèvres, d'ordinaire si pâles, me parurent à ce moment-là étonnamment pourpres... À présent, c'était moi qui étais blanc comme un linge. ☆ *Et maintenant je n'osais plus rien lui demander.*

Il revint à ma hauteur :

« C'est bon. Le serpent m'a transmis les informations que je recherchais.

— Je ne comprends pas...

— Il existe différentes manières de s'abreuver de savoir, tu sais... Mais cette vérité-là t'effraierait. C'est une vérité des ombres. Aussi je préfère que tu n'en saches rien. »

Le petit prince sombre prit alors un air grave :

« Je sais à présent où se trouve la personne que je recherche. Et elle est en grand danger. Je dois absolument poursuivre mon voyage dès maintenant.

— Je comprends, oui... Mais... attends. Je ne suis pas prêt à ce que tu me quittes déjà. J'ai encore trop besoin de toi !

— Je n'ai pas le choix, tu le sais bien. *Il* a besoin de moi. Et puis toi aussi, tu as un voyage à entreprendre, dorénavant. Et celui-ci, tu ne peux l'entreprendre que tout seul.

— Tu parles de l'indépendance... ? »

Il sourit.

« Mais je ne suis pas encore prêt... Et tu vas beaucoup trop me manquer !

— Tu repenseras à moi avec mélancolie.

— C'est trop dur... C'est... trop triste. Non, je n'y arriverai pas ! lançai-je, plaintif.

— Tu auras du chagrin quelques fois, c'est certain, en repensant à l'ami que j'aurais pu être... Mais c'est une bonne chose, que d'être un peu triste de temps en temps. ☆ *Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu.*

— ☆ *Bien sûr...*

— Et avec un peu de chance, tu changeras peut-être même de regard sur les couchers de soleil. Oh, je ne dis pas que tu retrouveras toute ton innocence face à la nuit noire, non. Mais tu te rappelleras que, quelque

Le Prince Sombre

part dans ce ciel aux ☆ *cinq cents millions d'étoiles*, il y en aura toujours une qui brille plus que les autres. Et qu'on la regardera quelquefois en même temps, toi et moi... C'est le cadeau que je te fais.

– ☆ *Bien sûr...*

– Et surtout n'oublie pas : tu es seul responsable de ton propre bonheur. »

Mes yeux se chargèrent de larmes.

« ☆ *Voilà... C'est tout...* lança le petit prince sombre. Adieu. »

« Adieu... », répondis-je, tandis qu'il s'évaporerait déjà dans le brouillard comme au soir de notre première rencontre.

« Adieu. »



XXVII

Tout cela fait déjà bien longtemps... Et comme vous le savez, vous êtes les premiers à qui je raconte cette histoire. Très franchement, je pense qu'à l'époque, même mes plus fidèles amis ne m'auraient pas cru, de toute manière. Alors pourquoi insister... ?

Maintenant c'est un peu différent. J'ai fait l'effort de l'écrire. Et puis, il y a les dessins ! Moi qui ne dessinais plus depuis des années... Si ce n'est pas la preuve que ce que je vous raconte est vrai, mes dessins !

Toutefois, en parlant de dessins, j'ai aussi un peu peur. Je crains fort que mon cher petit prince sombre ne soit reparti avec l'original du dessin du serpent. Celui qui était réussi, bien sûr. Pas le diplodocus sans pattes avant ni pattes arrière ! Et je me dis alors que je les ai peut-être mis en danger, lui et son jeune ami qui s'était perdu parmi les adultes.

Puis je me dis que non, finalement. Même les serpents les plus coriaces de notre planète ne tiendraient pas très longtemps, dans une fournaise de

déserts gris. Une chance, par contre, qu'il ne m'ait pas demandé le dessin d'un scorpion, ou de je ne sais quel autre insecte redoutable...

Au bout du compte, je crois surtout que je m'en fais trop. Mon cher petit prince sombre était bien assez fort. Il était même bien assez fort pour deux. Alors non : je suis certain que lui et son jeune ami sont en parfaite sécurité, à présent.

Parfois, je me demande également s'il a retrouvé sa rose noire. Ou si elle a fini par s'envoler, elle aussi. Peut-être avec un autre jardinier ?

Mais c'est sans importance. Ce qui compte vraiment, c'est que mon cher petit prince sombre aura toujours une étoile qui brille plus que les autres, et vers laquelle il pourra se tourner chaque fois qu'il doutera de son chemin.

Et ça, même les adultes les plus désenchantés devraient pouvoir comprendre combien c'est important !



Je n'ai jamais été très doué pour les adieux. Aussi me pardonnerez-vous, à mon tour, de ne pas m'éterniser. J'espère simplement que vous aurez apprécié ce voyage en ma compagnie.

Quant à mon cher petit prince sombre, si vous veniez à le croiser, vous aussi, ne m'en faites surtout rien savoir ! C'est que, voyez-vous, j'ai fini par devenir indépendant...



Il s'agissait d'une rose noire et,
comme toutes les roses,
celle-ci possédait des épines.
Bien entendu, elle était aussi très belle.



Voici le meilleur tableau que, par la suite,
je parvins à dépeindre de lui.

Merci.

Du même auteur :

Collection de l'Épithèque (poésie) :

- *Cercueil*, 2023.
- *Caveau*, 2024.
- *Cénotaphe*, à paraître.

- *Sagesse sombre*, 2024.

Les Jardins de la Philosophie :

- *Epicure ou La diététique du Bonheur*, à paraître.

Retrouvez tout l'univers du
Prince Sombre
(contenus littéraires et artistiques inédits)
directement sur Instagram :



@LE.PRINCE.SOMBRE

Accessible depuis
tous vos appareils connectés.

Le Soleil Noir,
c'est aussi une expérience numérique interactive,
avec des contenus littéraires et artistiques
régulièrement actualisés sur Instagram :



@LE.SOLEIL.NOIR.AUTEUR

Rejoignez dès à présent la communauté de La Nuée
et tenez-vous informés de l'actualité des Ténèbres
depuis tous vos appareils connectés.

Composition et mise en pages :

Vincent Cadieu

@le.soleil.noir.auteur

Couverture, illustrations et photos :

Vincent Cadieu

@le.prince.sombre

Relectures et corrections :

Audrey Galluffo

@mots_et100ciels

Infographie et retouches :

Dominique Hamet

Bêta-lectures :

Marie-Christine Fritz

Makhlouf Ladrouz



Poète et philosophe des ombres, le Soleil Noir emprunte ici la voix du conteur pour vous présenter *Le Prince Sombre*, son hommage au chef-d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry.

Dans le sillage du garçon aux cheveux couleur de blé, ce conte philosophique original accompagné d'illustrations inédites se veut une lettre d'amour au plus tendre des mythes contemporains.



« On ne voit bien qu'avec le cœur... »

Avec *Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry nous livrait un message simple mais essentiel : une invitation à retrouver le regard innocent que nous portions, enfants, sur le monde. Cet appel est universel, intemporel... et pourtant...

Avec *Le Prince Sombre*, j'ai voulu m'adresser à ceux pour qui il est devenu difficile d'y répondre. Ceux que la vie a fait grandir trop tôt. Et trop vite. Ceux pour qui les roses ne sont plus synonymes que d'épines, les renards d'adieux, et les couchers de soleil du retour du silence.

Dans cet univers, les étoiles ne rient plus, et la nostalgie pèse plus lourd que les rêves. C'est alors qu'un jeune voyageur solitaire se lance à la poursuite d'une silhouette en apparence insaisissable, qu'il croit en danger...

Mais, à mesure que la route se dévoile, les incertitudes s'installent. Peut-on vraiment retrouver ce que l'on a été contraint d'abandonner ? Et que reste-t-il à chérir, pour qui a tout perdu ?

Quelque part dans le ciel nocturne, une étrange lueur semble abriter les réponses à ces questions. Des réponses qui n'ont, peut-être, jamais cessé de nous attendre...

L'itinéraire de ce voyage est connu. Sa destination familière. Mais la nuit en a changé les contours. Entre héritage et métamorphose, une nouvelle quête commence. Une fable contemporaine pour tous les laissés-pour-compte de l'innocence.

Une aventure sur les traces du plus célèbre disparu de la littérature.

